



Météo
Ciel très changeant
entre nuages, éclaircies
et ondées. Frais.

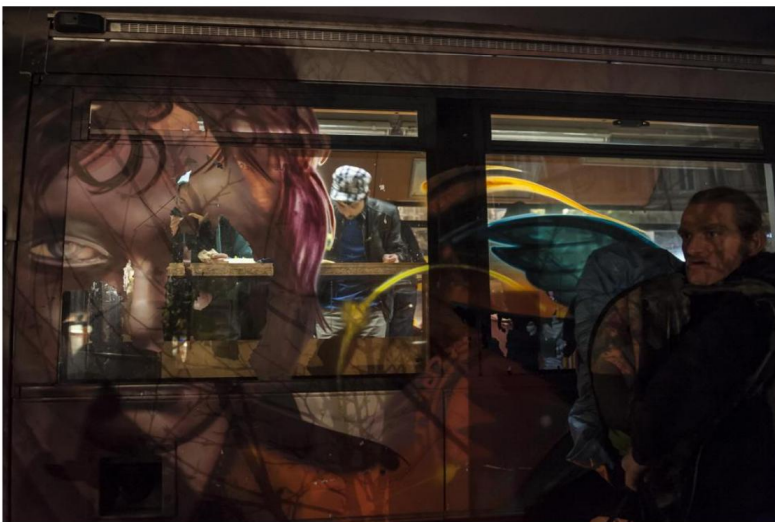
Qualité de l'air
Bonne
(indice 3).



STRASBOURG Association Abrisbus

Douze bénévoles, 250 repas et l'échange

Trois soirs dans la semaine, les bénévoles d'Abrisbus offrent un repas chaud aux plus démunis. Place de la Gare, puis place de la Bourse, ils tiennent le pavé d'octobre à mai sans manquer un rendez-vous de plus en plus indispensable.



Le mot est passé, le bus est visible avec sa décoration street art : depuis jeudi, les distributions de repas ont un maximum de public. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

Début d'après-midi tranquille, dans la cuisine d'Emmaüs à la Montagne Verte. Corvée de pluche pour les uns, cuisson pour les autres. Les bénévoles concocent ici un repas équilibré. Ce dimanche, petites pizzas et salade pour les enfants, ratatouille et steaks avec une sauce aux champignons pour les adultes. L'incontournable soupe mijotée déjà. Et les petits toasts, qui permettront aux bénéficiaires de patienter dans la file d'attente, s'alignent en nombre. Au dessert, yaourts et raisins. A 19 h pile, changement de décor. Sur le parvis de la gare de Strasbourg déjà plongé dans le noir, contourné par des voyageurs pressés poussant leur valise pour rentrer chez eux, le bus de

l'association a ouvert toutes ses portes. Douze bénévoles (le minimum pour une sortie) y accueillent les personnes isolées sans grand chichi. « Nous acceptons tout le monde sans condition : personne ici n'a besoin de justifier qu'il ne peut s'offrir son repas », démarre Fanchon Barbat-Lehmann, qui encadre la distribution ce soir. En face du bus au look street art, une camionnette fait le deuxième point d'accueil : « L'an dernier, nous avons séparé la distribution pour les familles de celle des personnes isolées », explique Fanchon. Un père et sa fillette voient leur plateau se remplir de ce côté. Balbutiant quelques mots en un français hésitant, l'homme fait comprendre que la maman, un

autre enfant aussi, attendent dans la voiture. « Il faudrait qu'elle vienne chercher son repas elle-même », explique Hélène Billard, qui officie près de la camionnette.

« Il faut être ferme et souriant à la fois »

« C'est une gestion délicate. Les gens ont très faim en arrivant. C'est précipité, il faut être juste, savoir dire non aux petits qui voudraient être servis une deuxième fois. » Et ne jamais se départir de son sourire, d'un « bon appétit » à l'attention des personnes.



Préparation des repas chez Emmaüs, à la Montagne Verte : la structure est un des partenaires de longue date d'Abrisbus. PHOTO DNA - J.-C. DORN

« Ici à la gare, nous avons les deux tiers de nos bénéficiaires », explique Fanchon. « Ça dénote, surtout avec le nombre croissant de personnes. On arrive à effectuer la distribution mais ce qui nous manque, c'est le temps pour échanger avec les personnes. Elles viennent pour manger, certes, mais aussi pour se confier un peu, parler avec nous. »

« Du coup, nos habitués viennent à la deuxième partie de la tournée, place de la Bourse », poursuit la coordinatrice de la distribution. « Il reste un peu moins de choix dans les menus, mais c'est plus détendu, avec moins de presse. » Alors que la jeune femme fait face sereinement à notre interview et règle deux ou trois autres choses, un petit incident vient chambouler cette belle ordonnance.

Le bus de substitution pour le tram qui ne circule plus dans le tunnel sous la gare (du fait des travaux de cette semaine) doit se poser exactement à l'endroit où Abrisbus vient de démarrer son action. Le chauffeur avance de 20 mètres, tables et stands de soupes, de desserts doivent être transbahutées dans la foule, laissant la camionnette de Médecins du monde un

peu orpheline. En face, Hélène offre un rab de raisin à un père de famille : déposer, gérer, sourire. ■

MSK

ASSOCIATION CHERCHE BÉNÉVOLES

C'était déjà le cas avant le début de la campagne 2017/2018, et ça perdure. Abrisbus pourrait accueillir plus de bénévoles. La CTS, un des partenaires de la structure, a offert un nouveau bus, en cours de préparation, qui sortira sur les tournées à partir de novembre. Pour conduire ce bus, il faudrait des détenteurs du permis poids lourd disponibles régulièrement.

Par ailleurs, des bénévoles pour la distribution pourraient utilement étoffer l'équipe, surtout le week-end (samedi et dimanche). L'équipe est diverse et intergénérationnelle. Elle s'implique, rappellera-t-on, chaque année de début octobre jusqu'au mois de mai.

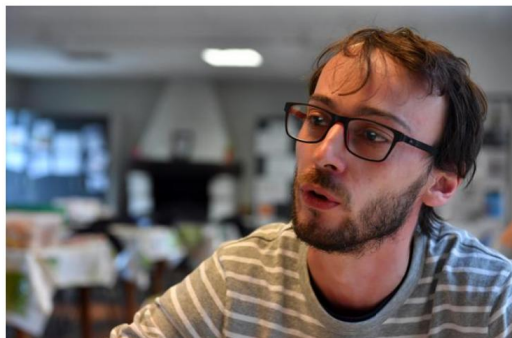
Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec l'association via sa boîte aux lettres électronique : contact@association-abrisbus.fr

« Nous touchons de plus en plus de familles avec des enfants »

À peine commencée la nouvelle « saison » de distribution de repas par Abrisbus, l'action tourne à plein régime. Témoignage de Stéphane Fillion, porte-parole de l'association.

— **L'an dernier, Abrisbus a distribué 20 % de repas supplémentaires par rapport aux chiffres de la campagne 2015-2016. Quelle est la tendance, depuis la reprise début octobre ?**

— **Stéphane Fillion :** Ce jeudi, nous avons distribué 260 repas. Il y a un an, on n'en faisait pas autant. La nouveauté, avec son lot de questionnements pour les bénévoles, ce sont des familles avec enfants, migrants que nous n'avions pas il y a cinq ou six ans. Outre ces 30 à 40 familles, nous avons toujours des isolés. Des personnes à la rue, pour lesquelles nous composons le 115, en marge des repas, mais aussi des



Stéphane Fillion, un des bénévoles d'Abrisbus. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

gens qui ont un logement et de très petits revenus : on les voit plutôt en

fin de mois.
— **Abrisbus fonctionne sans subven-**

tions depuis 22 ans. Est-ce que ce modèle peut tenir, à terme ?

— Nous fonctionnons uniquement avec des dons de particuliers et des partenariats avec des entreprises. On tient à notre autonomie et on ne souhaite pas changer ce mode de fonctionnement. Oui, il y a cette progression du nombre de personnes que nous aidons, mais chaque année, nous sommes surpris aussi par la progression des dons et partenariats.

Par ailleurs, nos comptes sont sains. En faisant très attention aux dépenses, on arrive à avoir, en gros, une saison d'avance. Ce qui nous met à l'abri des aléas.

— **Quelles sont les relations avec d'autres associations distribuant des repas ? Y a-t-il une coordination de vos actions ?**

— Il y a une cohérence. Le bus des Restos du Cœur est présent les lundis et mercredis, Strasbourg

Action Solidarité le mardi soir, le Bonheur d'un sourire les dimanches midi... Quant aux gens que nous ne touchons pas, des personnes sans domicile fixe qui ne quittent pas leur emplacement sur l'espace public de peur de le perdre, par exemple, d'autres structures arrivent à les aider grâce à des maraudes.

Bref, on peut dire qu'on ne reste pas chacun dans son coin, et que, globalement, le dialogue va en s'améliorant, même si chacun d'entre nous à souvent la tête dans le guidon.

Sans qu'il y ait une coordination officielle, si on constate un petit problème, on s'appelle. Parfois aussi, on reçoit un coup de fil pour une proposition de don en nourriture en trop-plein chez l'association voisine. Des petits coups de main bienvenus. ■

MSK